

M. L'INTRÉPIDE: UNE CHARGE ANTIFASCISTE POUR ADO?

éputé pour sa scène engagée, le Théâtre de Poche à Bruxelles s'attaque - à quelques mois des élections communales - à l'extrême-droite. C'est *M L'Intrépide*, écrit et mis en scène par Olivier Coyette. Défi casse-gueule.

Sur scène, le texte est noyé entre la vidéo et un pseudo cabaret. Une surcharge formelle qui tente de déployer une parabole assez fade, peinant à nous enmener du meilleur au pire, dans l'effroi, afin de mettre en garde le spectateur contre la normalisation des extrémismes... recrutés parmi Monsieur tout le monde".

Ainsi, on suit le parcours de M, un petit homme insignifiant, chômeur brimé par une mère alcoolique, qui trouvera assurance et raison de vivre au sein de Liberté Nouvelle, le parti facho de Muginski, en ascensio aux cris de "Augmentons l'aide à la police/Et arrêtons les étrangers".

Comme souvent au Poche, on emmène calmement le spectateur vers un point de non retour, cru, violent et trash. Ici, on prend, en pleine figure, la capture et le viol collectif de la brave Dorothy, une femme de ménage d'origine africaine, qui a perdu son Thomas dans une poursuite et une bastonnade de fachos. Amante de M en début de pièce, elle finira énuclée par le même M, en fin de spectacle. Ses yeux seront servis sur un plateau au chef de parti qui en rafolle! Son corps sera bastonné à coups de battes jusqu'à ce que le sang transparaisse. Et un spectateur de s'écrier: "Ca suffit, on a compris".

On aura vécu la pièce dans l'ennui, et de la forme, et du propos. Le spectacle laborieux souffre d'une construction hâchée, comme un mauvais film, malgré de jolies couleurs/tableaux. Un piano, sur un plateau nu, couvert, tantôt d'un fauteuil, tantôt d'un lit, tantôt d'un podium; sur fond d'écran: interview de Muginski, affiche de campagne, témoignages de partisans du LN, brassards et drapeaux rappelant la croix gammée des nazis, la ville, une poursuite, un re-

gard noir, un générique... En musique, du jazz, des variétés, du métal de droite et la beauté du lied. Et les personnages, eux, lan-

chef de parti douteux et Cécilia Kankonda en douceur résignée, reflète vaguement cette humanité perdue.



Bref, ce *M L'Intrépide* reste, pour nous, un pétard mouillé, malgré l'appréciation d'un public diversifié. Le spectacle vise, dans ses intentions, la sensibilisation des jeunes et des groupes scolaires. Le sadisme final suffira-t-il?

En comparaison, on ne peut s'empêcher de se remémorer *Froid* de Lars Noren mis en scène par Jean-François Noville, créé dernièrement au National dans le cadre de Zone franche à l'attention des jeunes. Peu de moyens et beau-

coup de gueule! Le fait divers devenait fable universelle alors que la fable d'Olivier Coyette manque de consistance.

Au Poche, de *l'hymne à la joie à l'hymne à la force*. *M L'Intrépide*, voulue comme une farce politique ne remplit pas son cahier des charges... Dommage. Aux rencontres périphériques autour de cet "intrépide" de rectifier le tir. ^{ms}

cés comme les éléments d'une démonstration ultra rapide, manquent totalement d'intériorité. Mais sans conteste, ils sont interprétés au ton juste par un quatuor de comédiens assortis. Jean-Luc Couchard joue en retenue un intrépide M, tandis que Philippe Jeusette se travestit à merveille en mère alcolo et en facho à col roulé. Leurs scènes de famille emballent la salle au quart de tour! John Dobrynine donne tout son fiel à un

Jusqu'au 13 mai, au Théâtre de Poche, à Bruxelles. 02/647.28.22. www.poche.be

Danse: Quando l'uomo principale è una donna, Jan Fabre

Difficile d'oublier les spectacles de l'Anversoise Jan Fabre. Maître du solo féminin, il a concocté un solo de danse pour Lisbeth Gruwez à base... d'huile d'olive. Un spectacle qui tourne depuis quelques années. Ainsi, il y a quelques semaines une connaissance le voyait à Stockholm devant une salle de Suédois enchantés. Cette semaine, le solo débarque deux soirs à Charleroi/Danses, dans le cadre du Focus Flamand annuel. Faudrait donc pas le louper. Liz Gruwez, agile et espiègle, évolue sous un dôme de bouteilles d'où s'échappe l'huile, d'abord au compte-gouttes, puis par filets... Impressionnant. Quando l'uomo principale è una donna s'inspire des anthropométries du peintre Yves Klein, des femmes nues utilisées comme pinces vivants. En leitmotiv musical, Volare de Domenico Modugno et une danse-performance, rituelle de l'"autofécondation" par des glissements perpétuels, de l'homme se transformant en femme, de l'être humain se changeant en animal, de la danseuse rampante se redressant... Avec de l'humour en prime! Les 19 et 20 avril, Charleroi/Danses, aux Ecuries. 071/31.12.12. www.charleroi-danses.be